

C'était une annonce de concours, comme des centaines d'autres présentes sur les réseaux sociaux. Il suffisait de cliquer sur un lien, de répondre à un questionnaire, donner un chiffre pour la question subsidiaire et les gagnants recevraient leur lot par la poste.

Un concours pour une invitation à une Saint Sylvestre pas comme les autres. Une présentation qui se voulait mystérieuse, rolistique, presque mystique. D'ailleurs la vidéo qui accompagnait le post l'était aussi : un manoir blotti au milieu d'une forêt tentaculaire, elle-même noyant le pied de hautes montagnes.

De la neige, de la nature, un fabuleux feu de joie crépitant, des bougies dans tous les coins et des gens souriants et heureux, flûte de champagne à la main. Même la musique se voulait évasion, du style de celles qu'on trouve sur les envolées pseudo-mystiques des vidéos facebook.

Elle l'avait rempli sans y penser, se disant que quitte à être seule pour le nouvel an, autant l'être en compagnie d'inconnus. Puis elle avait oublié.

L'enveloppe était arrivée avec le courrier du matin. Une grosse enveloppe jaune, matelassée. L'adresse était calligraphiée à l'encre noire. Quand elle l'a ouverte, un ticket de train est tombé à ses pieds. Il y avait aussi un plan dessiné, une liste de choses à emporter. Dont ses papiers d'identité et le contenu de la missive. Dans une enveloppe plus petite et scellée par un cachet de cire rouge ornée d'un sceau alambiqué, le carton d'invitation, lui aussi écrit à la main, d'une écriture ronde et élégante .

"Madame,
Nous sommes heureux de vous annoncer que votre candidature a été retenue pour la soirée Saint Sylvestre à Caliburn House.
Veuillez prendre en compte que la fête durera deux jours et vous équiper en conséquence. Sachez aussi que dans un souci de discrétion et de bien-être pour nos invités et pour nous-même, organisateurs; téléphones portables, appareil photos et autres objets électroniques seront interdits dans tout le domaine.

Nous vous recommandons de ne pas les prendre avec vous. Dans le cas contraire, nous serions contraints de vous les confisquer dès votre arrivée au domaine de Caliburn House. Veuillez aussi nous réexpédier au plus vite le document fourni avec cette invitation, concernant votre devoir de discrétion sur tous les événements prévus durant ce réveillon jusqu'au deux janvier prochain.

En l'absence de celui-ci, nous serions dans l'obligation de refuser votre présence sur le domaine.

Vous trouverez ci-joint votre billet de train et l'horaire des navettes vers le lieu de la fête. Nous espérons vous faire vivre un réveillon magique et inoubliable, dans l'attente de votre réponse rapide,
Veuillez recevoir madame, toute la considération de nos sentiments les plus distingués."
Une signature soignée mais illisible complétait l'invitation

Les jours entre mi décembre et la fin du mois se sont enchaînés dans un tourbillon de paillettes, de bonne nourriture et de cadeaux dispendieux offerts à elle-même. Son cynisme naturel aurait parlé de l'avantage d'être seule et sans enfant.

Le matin du 30, son sac était bouclé, son téléphone resté chez elle. De toute façon, à part les numéros de son patron et de son médecin traitant, son répertoire était vide. Personne pour lui envoyer un message, personne à appeler. Et ça lui allait très bien comme ça.

En fin d'après-midi, elle était dans un train bondé, au départ de la capitale.

Le paysage défilait derrière les vitres. D'abord urbain, avec ses maisons collées les unes autres, puis s'espaçant peu à peu pour finir remplacées par des champs plats et monotones où de temps en temps surgissait un hameau de petites maisons pelotonnées les unes contre les autres .

Le train se vidait peu à peu . Vers 21h, elle s'était endormie, bercée par le ronronnement du train.

Quand elle s'était réveillée, plusieurs heures plus tard, les cultures avaient été remplacées par des forêts denses et touffues; on devinait au loin des pans de montagnes abruptes. Dans un demi sommeil, elle avait regardé autour d'elle dans la tiédeur du wagon. Pas un mouvement. Pour l'heure elle était seule et tranquille, tandis que le train poursuivait dans un silence ouaté sa route....(pause)

Le front appuyé contre la vitre, elle regardait le paysage défiler. La lune était pleine, nimbant le paysage d'une lueur surnaturelle. Puis doucement, la neige s'était mise à tomber. D'abord un petit flocon par ci par là. Puis de plus en plus drue. Quand finalement le train s'était arrêté au terminus, sa destination c'était un véritable blizzard qui sévissait

Le quai était couvert d'une épaisse couche de neige fraîche dans laquelle elle s'enfonça jusqu'aux chevilles.

Plusieurs personnes descendirent en même temps qu'elle. Des silhouettes grises, encapuchonnées chahutées par le vent et les flocons, bataillant avec leurs bagages.

Un homme de grande taille à l'air sévère, revêtu d'une redingote sombre, d'une longue écharpe et d'un haut de forme noirs les attendait au bout du quai, une lampe tempête à la main .

Sans un mot, Il prit leurs invitations, les différents papiers, les fouilla à la recherche du moindre objet technologique et les conduisit vers deux diligences, attelées à de vigoureux chevaux .

Un autre cocher, dans le même accoutrement se tenait raide et taciturne à côté des équipages.

Frigorifiés et silencieux, ils s'engouffrent dans les voitures. Les percherons s'ébranlent d'un pas lent dans la tourmente.

Ballotés de droite à gauche, les passagers s'entre-regardent, fixent leurs chaussures, se raclent la gorge nerveusement.

Ils sont six. Trois hommes, trois femmes. Assis sur les banquettes, les mains sagement posées sur les genoux, sans smartphone ni livre pour s'occuper. Dehors le vent déferle en rafales violentes.

Elle s'éclaircit la gorge et brise le silence pesant.

- Et bien quelle tempête! On se croirait presque dans un film d'aventures ou dans le Pôle express. J'espère qu'on ne nous fera pas faire une course d'orientation dans ce blizzard. Je veux bien qu'on nous ait promis un réveillon excitant comme jamais mais là, ça serait un peu trop.

Un homme lui répond en souriant

- Oui, ou alors qu'en fait la piste de danse soit dehors, une énorme patinoire. Vous imaginez avec ce vent? En plus je n'ai aucun équilibre, il faudrait me ramasser tout le temps. Enfin on aurait chaud, c'est déjà ça. Et nos boissons resteraient fraîches

Une autre enchérit

- Et ils nous demanderont de nous réchauffer en coupant le bois nous même, je suis même pas sûre qu'ils aient l'électricité dans ce trou perdu. Mais je suis sûre par contre que le paysage en vaut la peine.

(VOIX HOMME)

- Ou bien ils ont peut-être des vélos pour nous faire pédaler et avoir notre propre électricité, si vous me fournissez en petits fours et champagne, je veux bien prendre le premier tour.

Elle regarda l'homme qui venait de parler. Des yeux noisettes pétillants, les cheveux ébouriffés couverts de neige en train de fondre et un grand sourire.

Ces simples petites phrases brisent la glace, l'ambiance se fait décontractée. A la fin du voyage, ils savaient qui était qui et les grandes lignes de leurs occupations.

Quand les voitures se sont arrêtées devant deux immenses grilles massives, ils se sont penchés par la fenêtre pour voir un cocher sauter de son marchepied et ouvrir les deux vantaux délicatement ouvragés qui les dominaient de toute leur hauteur. En se penchant encore un peu, ils pouvaient voir les pointes s'élancer vers un ciel désormais étoilé et clair. Une fois les grilles ouvertes, les calèches passent lentement, leurs roues crissent dans la neige fraîche. Un arrêt à nouveau, les cochers referment les grilles dans un claquement assourdissant. Devant eux, sur le chemin enneigé coupant la forêt en deux, des torches enflammées posées à distance régulière illuminent la scène d'une lueur féérique.

Encore quelques minutes et dans un dernier virage, la demeure se dévoile devant eux. Ils descendent de voiture, regardent autour d'eux.

Dans la nuit piquée d'étoiles, ils voient d'abord la fontaine, gelée. L'imposant escalier en pierre. Le porche majestueux. Puis la demeure, immense. La première aile, flanquée d'une tour. Les toits pointus, les cheminées crachant un filet de fumée et les fenêtres, innombrables. Derrière certaines, la lueur tremblotante de bougies.

En arrière plan le jardin recouvert de neige. Les branches des arbres pliées sous le poids de la neige, les rosiers endormis, les buissons taillés dont les formes sont rendues indistinctes par la poudreuse. Et partout des petits îlots de lumières, des photophores. Tout dans ce paysage respire le calme, la tranquillité.

La double porte en bois massif par laquelle on pourrait faire passer un camion sans problème, s'ouvre sur leurs hôtes tout sourire, qui font de grands gestes des bras pour les inviter à entrer.

Un couple d'âge indéfini, en habits victoriens. Elle en robe rouge sombre, chignon de cheveux roux aux boucles torsadées, et yeux verts rieurs, lui en frac sombre cheveux noirs ondulés et yeux noisettes, une canne à la main. L'un et l'autre d'une beauté tranquille et provocante.

Ils étaient douze à avoir gagné le concours. Par un heureux hasard, six femmes, six hommes.

Ils entrent dans la demeure. Dans l'entrée une gigantesque horloge d'ébène égrène les secondes, son pendule se balançant avec un tic tac sourd, lourd, monotone.

La grande aiguille termine sa course sur le douze, faisant sursauter les douze invités. Une sensation de vertige, une brève absence, l'impression que le temps s'écoule plus lentement. Elle se ressaisit, attribuant cela à la fatigue dûe au voyage et n'y pense plus.... Trois longues notes annoncent l'heure. Il est trois heures du matin.

La maîtresse de maison s'avance, avec dignité.

- Mes chers amis, mes chers gagnants, Je vous souhaite la bienvenue à Caliburn House. Je sais qu'il est fort tard et que le voyage vous a probablement fatigués. Néanmoins, avant de vous retirer dans vos chambres et de vous y installer pour la nuit, une collation vous est proposée dans le petit salon. De quoi vous sustenter et vous réchauffer. Cela vous permettra aussi de faire plus ample connaissance avec vos compagnons de festivités. Ne vous préoccupez pas de vos bagages, le personnel se chargera de les disposer dans vos chambres. Le programme de la journée et des différentes activités proposées vous sera fourni dès demain matin, quand vous descendrez prendre votre petit déjeuner, à 9h ici même. Je vous souhaite d'ors et déjà une bonne et reposante nuit.

Après un bref signe de tête elle saisit le bras de son acolyte et tous deux se retirent, laissant les douze gagnants interloqués.

La nuit se passe dans une chambre confortablement meublée et dans la chaleur et le crépitement d'une belle flambée. Elle se glisse entre les draps frais et ne tardent pas à plonger dans un sommeil profond.

L'horloge d'ébène sonne les neuf coups de l'heure. Les invités se retrouvent dans la salle à manger.

Un généreux petit déjeuner est disposé sur la grande table: pains de différentes sortes, oeufs cuisinés d'inventives façons, bacon grillé à souhait, céréales, crêpes, pancakes,... Une gargantuesque et somptueuse table de petit déjeuner, et plus encore.

Tous les convives discutent entre eux, apprennent à se connaître. La journée les embarque dans une farandole de jeux, de promenades, de divertissements variés.

Quand l'horloge sonne les 18 heures, ils sont tous dans le grand salon. Un feu crépite dans l'âtre, de nombreuses bouteilles de champagne attendent d'être sabrées. Les convives sont installés dans de confortables fauteuils tapissés de velours rouge. Huîtres, Homards préparés avec faste, petits fours succulents et zakouskis aux ingrédients recherchés attendent les gourmets.

Les discussions vont bon train, on mange, on boit, le temps passe agréablement.

L'horloge sonne 21 heures. Les fauteuils sont repoussés dans les coins, place à la danse, sur une musique parfois entraînante, parfois plus lente et plus propice au romantisme.

La pendule annonce les 23 heures. La châtelaine frappe dans ses mains avec grâce

- Mes chers amis, nous voici bientôt au terme d'une année bien chargée et à l'aube d'une nouvelle qui pourrait tout changer.

Aussi, je vous demande de nous faire confiance, de vous laisser aller pour cette heure finale. Faites ce que vous voulez, vivez vos chimères... offrez-nous votre vie. Laissez sur le seuil ce que vous étiez, aspirez à mieux et abandonnez vous entièrement à une vie rêvée. Dites vous que pour cette nouvelle année, tout, ... vraiment tout est possible et laissez-vous porter par vos désirs les plus... piquants .

Minuit va bientôt sonner, Profitez donc de cette heure comme si c'était l'ultime page de votre vie. Que le champagne et la musique vous entraînent joyeusement vers la nouvelle année.

Un tonnerre d'applaudissements répond à ce discours. Les convives pour la plupart déjà fort éméchés opinent du chef et lèvent leur verre en l'honneur de la maîtresse de maison.

On chante, on danse, on boit, les minutes s'égrènent lentement. Tous les yeux fixés sur la pendule, dans l'entrée. Verre à la main, ils décomptent les dernières secondes.

10...9...8...7...6...5...4...3...2...1...

L'immense horloge d'ébène se met en branle. La grande aiguille termine son parcours et rejoint la petite sur le 12. Minuit. Le temps semble s'épaissir, se dilater. Elle se sent prise de vertige, en même temps, elle entend des coups sourds.

A cet instant, elle pense à un feu d'artifice, une explosion de couleur. Le temps se fige.

Le premier coup de minuit retentit.

Elle oublie où elle est, le salon où elle se trouve s'efface. Ses compagnons de réveillon se font indistincts

Elle se retrouve en tête à tête avec l'homme qui l'a tant charmé voici quelques heures. Ils discutent, elle pose sa main sur son bras, ils sont bien.

Deuxième coup. Elle est au bras de l'homme, son homme, ils plaisantent et rient ensemble, elle se sent extrêmement bien.

Troisième coup. Ils sont au lit, elle vient de vivre l'expérience sexuelle la plus jouissive qu'elle n'ait jamais eue. Ils se regardent, ils s'aiment, elle est heureuse.

Quatrième coup. Elle, épanouie en robe blanche devant l'église, lui en costume sombre, un sourire aux lèvres, les poignées de riz lancées, elle en a jusque dans son décolleté, ils sont rayonnants

Cinquième coup. Elle, allongée sur une table d'examen, son mari à ses côtés lui tient la main. Un médecin lui colle une sonde sur le ventre. Ils regardent un écran. Ils sont curieux, impatient. Le médecin leur annonce des jumeaux: un garçon, une fille. Ils rayonnent de joie.

Sixième coup: Elle est sur un lit d'hôpital. Lui, tamponne son front et l'encourage comme il peut. Elle lui broie la main, jure, hurle, elle a l'impression de mourir. L'un après l'autre les deux enfants poussent leur premier cri.

Sur leur première photo à quatre, on remarque surtout son air béat et son grand sourire.

Septième coup: Les jumeaux entrent à l'école, chacun son petit cartable sur le dos, un peu timides, un peu inquiets, mais fiers d'être enfin des grands. Elle leur fait des grands signes de la main, ils lui répondent, se retournent et vont vers la cour. Elle tient tendrement la main de son mari et les regarde partir, heureuse et fière.

Huitième coup: Elle, assise sur une chaise, son mari à ses côtés, ils se lèvent et applaudissent à tout rompre, les enfants ont reçu leur diplôme

Neuvième coup: Ils sont à nouveau assis sur une chaise, applaudissant les enfants. Ils sont désormais médecin et avocats. Le champagne coule à flot

Dixième coup: Elle a les mains qui tremblent et les larmes aux yeux, elle marie ses enfants aujourd'hui et se rappelle le bonheur de son propre mariage

Onzième coup: Elle est assise dans le salon, un bébé tout neuf dans les bras à qui elle donne un biberon. A côté d'elle une petite fille babille en tapant dans ses mains et l'aîné lui raconte la joie d'être grand frère. Son mari joue aux petites voitures avec les jumeaux de leur fille.

Douzième coup: Noir. Elle se réveille en sentant contre sa joue le grain froid et dur du parquet. Hébétée, elle relève la tête, cligne des yeux pour faire le point, tente de se rappeler qui elle est, où elle se trouve et ce qu'elle faisait.

Elle regarde autour d'elle. Lentement, une dizaine de corps basculent sur le parquet ciré. Allongés sur le sol, les yeux ouverts mais déjà recouverts d'un voile, fixant un point dans le néant qu'eux seuls désormais peuvent voir.

Ceux qui il y a peine douze secondes étaient de jeunes gens en pleine santé ont les cheveux désormais blancs et épars, le visage ravagé par les rides. Des corps qui semblent avoir vécu des décennies. Ils n'auront jamais entendu le douzième coup de minuit.

Elle cligne des yeux, fixe les corps morts sans comprendre. Ils continuent leur lente déliquescence, les chairs s'assèchent, les cheveux s'affinent, les orbites se vident. Un vent léger se lève, agite les vestiges de cheveux, de vêtements, les lambeaux de peau. Implacable le temps continue sa féroce destruction.

Les corps sont désormais poussière. Abasourdie, elle regarde autour d'elle. Couchés au sol, comme elle, restent deux corps jeunes. Jeunes et vivants. Apeurés, incrédules. Ils se regardent. Tentent de se lever.

Sa tête dodeline. Ses mains tremblent. La peur, l'incompréhension, c'en est trop, elle se laisse engloutir par le bienveillant trou noir de l'inconscience.

Quand elle émerge plusieurs heures plus tard, la matinée du premier janvier est déjà bien avancée. Penchée sur elle, la châtelaine remet une mèche folle derrière son oreille.

- Hé bien hé bien, on peut dire que vous nous avez fait peur. Vous avez vraiment profité de la soirée. Vous aviez beaucoup bu et d'après le médecin cela a ... interagi avec vos médicaments. Je ne savais pas que vous étiez sous antidépresseurs... Oui, je me suis autorisée à inspecter votre sac quand nous vous avons découverte, inconsciente dans le canapé. Rassurez-vous, rien de bien fâcheux, le médecin nous a rassurés sur votre état. Vous allez pouvoir repartir dès que vous vous sentirez mieux, notre chauffeur vous déposera à la gare.

Elle cligne des yeux. Décontenancée.

- Mais le..les...les autres...les... morts, les... (bafouille)

La châtelaine l'interrompt un sourire cynique aux lèvres

- Des morts? Quelle fable mon enfant! Vous avez dû faire des rêves vraiment affreux pendant votre inconscience.
Des disparus dans cette demeure? Vraiment? Alors que nos invités ont passé le meilleur réveillon de leur... courte... vie?
Allons, remettez vous chère amie. Ils sont déjà tous rentrés, hmmm, chez eux.
D'ailleurs, vous ne *devriez pas* tarder à faire de même.

Si la bouche de l'hôtesse sourit toujours, le message donné par ses yeux est tout autre: froid, glacial et... perfide. Sa voix se fait doucereuse

- J'espère que malgré tout, vous avez pu apprécier comme il se doit notre petite fête. Et surtout que... vous resterez discrète sur ce qui s'est passé ici. Ce n'est pas de notre fait si vous vous êtes sentie mal et avez... halluciné. Croyez bien que nous regrettons ce malencontreux contretemps. Nous vous souhaitons un bon retour chez vous et une merveilleuse année.

Dans la soirée, confortablement installés dans leur salon les propriétaires de Caliburn House, main dans la main, regardent le soleil couchant au travers des vitraux des hautes fenêtres de la pièce

- Neuf sur douze, c'est à peine rassasiant mon Aimé, je pense qu'il va falloir "adapter" la vie de rêve que nous proposons ou nous renseigner un peu plus sur nos... proies. Il faut croire qu'en ces temps modernes, c'est ...si ...monstrueusement "vintage" ce besoin d'une vie tranquille auprès d'un conjoint charmant et d'enfants gracieux...
- Il faut avouer que cette race humaine est tout bonnement fascinante. Mais ne vous inquiétez pas Ma Reine, d'ici l'année prochaine nous aurons trouvé. Ils sont si prévisibles malgré tout. Le plaisir de la chasse n'en sera que plus grand

Dehors la neige s'est remise à tomber à gros flocons, masquant les derniers vestiges de lumière.